

Table des matières

Préface d'Yves Chemla	5
Avertissement	9

PREMIÈRE PARTIE

PARTICULARITÉS DE LA LITTÉRATURE HAÏTIENNE D'EXPRESSION FRANÇAISE

1. Au cœur d'une des littératures françaises et/ou de la littérature francophone	13
2. Dans une dynamique d'émancipation	27
3. Entre particularisme et universalisme	33
4. La problématique créole/français dans l'écriture des romans haïtiens	45
5. Préface pour une réédition du premier roman haïtien, <i>Stella</i> (1859)	57
6. Comptes rendus d'ouvrages critiques	69

DEUXIÈME PARTIE
**QUELQUES SPÉCIFICITÉS
 DE L'ÉCRITURE FÉMININE**

7. L'expression féminine dans le roman	77
8. Dans l'œuvre de Yanick Lahens, un corps littéraire source de vie	83
9. À propos du roman de Yanick Lahens, <i>La Couleur de l'aube</i>	91
10. Deux œuvres de Yanick Lahens	95
11. Le corps féminin, source renouvelée d'inspiration littéraire chez des écrivaines haïtiennes contemporaines ...	101
12. Des femmes de culture et d'exil : <i>Michaëlle Lafontant, Pascale Blanchard-Glass, Maggy De Coster, Jacqueline Scott-Lemoine</i>	113

TROISIÈME PARTIE
**ŒUVRES ET AUTEURS BIEN REÇUS
 PAR LES ÉDITEURS ÉTRANGERS**

– Jean-Claude Brouard-Cambronne	157
– Louis-Philippe Dalember	159
– René Depestre	166
– Roger Dorsinville	176
– Jean-Claude Fignolé	198
– Dany Laferrière	199
– Yanick Lahens	205
– Jean Métellus	218
– Émile Ollivier	225
– Jacques Roumain	229
– Hérold Toussaint	238

– Lyonel Trouillot	241
– Gary Victor	252
– Marvin Victor	257
– Marie Vieux-Chauvet	263

Préface

Anne Marty incarne pour moi cet alliage de ténacité et de modération qui fait honneur au monde de la recherche. Depuis des années, avec rigueur et surtout générosité, elle transmet ce qu'elle met à jour, cherchant toujours à faire partager par le plus grand nombre ce qu'elle est allée découvrir au fond de la bibliothèque haïtienne. Déjà, lors de la publication d'*Haïti en littérature* (Paris : La Flèche du temps / Maisonneuve et Larose, 2000), on avait pu relever ce que le livre avait d'original. Anne Marty y croisait ses multiples pratiques d'écriture : celle de chercheur universitaire, celle de membre d'associations, celle de critique littéraire. Elle y analysait les questions de métissage, de préjugé de classes et de phénotypes, que les écrivains haïtiens font tourner sans relâche, pour les amener à la pleine lumière, tandis que des pouvoirs souvent mortifères en incarnent la face d'ombre. Mais avec l'assurance de ces chercheurs qui ne sont inquiets que dans le temps où ils veillent à valider leurs hypothèses, à reconsidérer des textes pourtant déjà cent fois lus, Anne Marty poursuit le tracé du sillon ouvert par son travail matriciel consacré à l'étude du *Personnage féminin dans les romans haïtiens et québécois de 1938 à 1980*, soutenu en 1995. Sa vocation d'enseignante ne l'a pas empêchée, et elle a poursuivi ce travail ouvert, on le sait, depuis bien des années. Léon-François Hoffmann, l'éminent spécialiste des lettres haïtiennes, me racontait il y a peu sa rencontre avec Anne Marty, il y a plusieurs années, dans la bibliothèque des Frères de l'Instruction chrétienne, à Port-au-Prince. Sur sa table de travail, il avait

reconnu plusieurs ouvrages : c'est aussi par les livres qu'elle entrait dans l'imaginaire de la société haïtienne.

Cette *Littérature haïtienne dans la modernité* qu'elle publie témoigne de cet alliage : l'ouvrage reprend tout un ensemble de textes déjà parus dans des revues. *Pour Haïti* est au premier rang d'entre elles, mais ce sont aussi *Notre librairie*, *Il Tolomeo*, ou bien *Interculturel Francophonie*, ou le magazine *Amina*. On trouve des textes de fonds, études particulières consacrées à des auteurs connus, comme Marie Vieux-Chauvet ou bien Yanick Lahens, mais aussi René Depestre, Roger Dorsinville, Jacques Roumain et Lyonel Trouillot, et tant d'autres, jusqu'à ceux qui ont publié très récemment. La préface à l'édition du roman de Bergeaud, réputé premier roman haïtien, *Stella* (édité chez Zoé en 2009, la première fois en 1859) projette un éclairage subtil sur le couple essentiel qui traverse la littérature haïtienne depuis ses origines, celui de la littérature et de la citoyenneté. Dans ces rapports âpres, c'est la façon dont la deuxième est malmenée qui retient l'attention des écrivains depuis ce texte inaugural, ainsi que la mise à nu des failles qui traversent l'empan de ces textes. Ce sont aussi des articles de circonstance que reprend cet ouvrage : des notes de lecture, qui témoignent de la sûreté de jugement, comme les transcriptions d'entretiens. L'ensemble se présente ainsi au lecteur comme autant d'essais qui témoignent d'un attachement, d'une empathie, certes, mais de démarches rigoureuses : le circonstanciel ne se sépare pas de la démarche scientifique, parfois aussi aux dépens de telle publication qui fait montre de négligence. L'empathie à l'égard de la littérature n'oblitére pas la justesse du jugement critique.

Pourtant, il ne faut pas se méprendre : l'ouvrage ne se confond pas avec une collection d'essais. Des thèmes précis en sous-tendent l'architecture, montrant la dynamique à l'œuvre, comme un projet assumé et qui fait sens progressivement. Le premier de ces thèmes est celui du féminin, étudié au moins à partir de deux axes : celui des auteures, celui des personnages représentés. Plus d'une vingtaine d'auteures, par exemple, sont évoquées ou traitées, de Virginie Sampeur à Maggy de Coster. La présentation des auteures ainsi que l'analyse des œuvres sont

mises en perspective et montrent la place importante qu'elles prennent dans le champ littéraire haïtien. Anne Marty montre aussi que la représentation du corps féminin est un des puissants leviers de la fiction, et que c'est à partir de cette représentation que l'intime parvient aux mots. Mais c'est également par là que s'inscrit la « mémoire des souffrances corporelles », justement. Le second volet de cette étude du féminin éclaire les postures des personnages, qui résistent à l'exclusion, parfois jusqu'à la rébellion. Un troisième volet montre alors que cette figure est en rapport étroit avec celle de la mère. Elle rappelle que, jusque dans les années 1980, nombreux sont les romanciers qui reprennent ce qu'elle nomme très justement « l'image maternelle à double visage » et qu'elle définit ainsi : « le roman met en scène, de façon concomitante, deux femmes opposées mais complémentaires, qui ont pour fonction de redonner vie au héros masculin, d'où leur rôle essentiellement maternel ». Plusieurs exemples en sont donnés, notamment dans le roman de Depestre, *Le Mât de cocagne*. Une partie importante de l'ouvrage traite ensuite des spécificités de l'écriture féminine haïtienne, et de la modification notable par elles de cette double image, et de ses avatars. Analyses éclairantes et perspicaces, elles mettent en relief la façon dont ces auteures se démarquent des stéréotypes courants qui constituent le fonds de l'idéologie masculine.

Un deuxième thème parcourt le travail d'Anne Marty, celui du rappel de l'action délétère de la dictature sur la société haïtienne. Elle montre comment les écrivains, surtout à partir des années d'emprise duvaliériste sur le pays, ont résisté et cherché à rénover une langue instrumentalisée pour l'expression du pire. Enfin, elle prend en charge la littérature qui se dresse après janvier 2010 contre l'effondrement.

L'ouvrage d'Anne Marty est important en ce qu'il prend en charge à la fois le long terme, cette perspective radicale que déploie une littérature qui fut dès ses commencements une littérature critique, et le court terme, celui des circonstances et des accidents d'une histoire souvent chaotique. Mais sa qualité essentielle tient pour le lecteur à son caractère engagé, à son questionnement incessant, à ces hypothèses qu'une démarche

assurée parvient à valider. On lui souhaite des lecteurs attentifs, et qui trouveront en lui de quoi nourrir leurs propres réflexions. Peut-être auront-ils l'attention nécessaire à l'écoute de la voix singulière d'Anne Marty, car certains des textes qui composent l'ouvrage appartiennent à un genre un peu particulier, celui de la *causerie*. À la différence de la conférence, prononcée en général devant un large public, celle-là tient d'une situation plus intime, plus proche de ses interlocuteurs. C'est bien cette proximité que l'on ressent à la lecture de son livre.

Yves Chemla
novembre 2015